

RCA
Musique

N° 18



Pierre Monteux a été et reste encore probablement le chef d'orchestre le plus représentatif de l'école française "moderne" de direction. Il a en tout cas incontestablement joué de la popularité et de la renommée internationale la plus importante jusqu'à.. Pierre Boulez. Sa carrière, exceptionnellement longue, est en effet tout à fait significative.

C'est à l'âge de 15 ans, en 1890, que Pierre Monteux à l'issue de ses études au Conservatoire, réalise ses premières expériences musicales en tant qu'altiste à l'Opéra Comique et aux Concerts Colonne. Parallèlement, son ami Lucien Capet l'incite à s'insérer dans une formation de quatuor à cordes. A l'âge de 20 ans (comme Toscanini) il est amené à sortir des rangs de l'orchestre, désigné par ses collègues pour remplacer sur le podium M. Saint-Saëns qui tenait lui-même à remplacer l'organiste — qui ne lui plaît pas — à l'occasion d'une exécution de la 3e Symphonie.

En 1910 il fonde les concerts Berlioz au Casino de Paris... et c'est là que Diaghilev le rencontrera et l'engagera simplement pour diriger dans le cadre de ses Ballets Russes la première mondiale de *Pétrouchka*, musique de scène composée par un jeune compositeur russe nommé Igor Stravinsky.

De 1911 à 1914, il assurera avec le fameux metteur en scène, outre la création de *Daphnis et Chloé* de Ravel, des *Feux* de Debussy, du *Rossignol* de Stravinsky, celle du *Sacre du Printemps* qui, surtout, le rendra célèbre.

En 1916 il se rend à New York où il est invité au Metropolitan Opera pour diriger les ouvrages français. En 1919 il est appelé à Boston dont le célèbre orchestre est réduit à l'état de squelette — en grève — (l'ensemble souffrait de l'absence de ses musiciens d'origine allemande et de celle du Dr Karl Muck qui s'était attiré des ennuis pour avoir refusé de diriger quelque musique militaire...). En 1924, quand Monteux quitte Boston, l'orchestre a retrouvé le niveau que le Dr Muck lui avait conféré. De retour en Europe, P. Monteux commence une collaboration avec l'orchestre du Concertgebouw (Monteux, B. Walter et K. Gluck furent les trois seuls chefs d'orchestre à qui Mengelberg confia de son vivant "son" Concertgebouw de façon régulière).

En 1929 il fonde l'Orchestre Symphonique de Paris qu'il dirige jusqu'en 1938.

A partir de 1936 il prend la direction de plus en plus suivie du petit orchestre de San Francisco qu'il quittera en 1952. Ce dernier comptera à son départ parmi les meilleurs du continent américain. A partir de 1952 il parcourt le monde comme chef invité par les orchestres les plus illustres.

En 1961 il prendra la responsabilité du London Symphony Orchestra qu'il dirigera jusqu'à sa mort. C'est à son domicile à Hancock dans le Maine aux USA, où il avait fondé une école de direction d'orchestre, que s'eteindra cet infatigable chef d'orchestre, le 1^{er} juillet 1964 à 89 ans.

La direction de Pierre Monteux est sobre, élégante et énergique. Ses interprétations sont précises, claires et solidement charpentées, d'une clarté lumineuse qui s'apparente à celle d'un Toscanini, avec un équilibre des masses sonores qui rappelle un peu celui d'un Mengelberg.

Ces deux illustres collègues de Monteux possédaient ces qualités à un degré supérieur : elles sont présentes chez lui dans un dosage heureux qui n'exclut jamais la chaleur et l'émotion dans l'expression. G.Z.

Pierre Monteux was and probably still is the most representative conductor of the "modern" French school. He certainly enjoyed the greatest popularity and international fame up to... Pierre Boulez. His exceptionally long career is quite significant. In 1890, Monteux was fifteen; he was through with the Conservatoire and had had a taste of actual performance as a violist at the Opéra Comique and Concerts Colonne. Meanwhile, his friend Lucien Capet advised him to play with a string quartet. One day, during the performance of his third Symphony, Saint-Saëns decided to replace the organist whom he did not like, and twenty-year-old Monteux was called upon by his colleagues to replace the conductor, as in Toscanini's case.

In 1910, he founded the Concerts Berlioz at the Casino de Paris, where Diaghilev met him and took him on in the Ballets Russes; he had to conduct the première of Petrouchka, music by a young Russian composer called Igor Stravinsky.

From 1911 to 1914, together with the famous director, he created Ravel's Daphnis and Chloe, Debussy's Feux, Stravinsky's Nightingale and above all the epoch-making Rite of Spring. In 1916, he sailed to New York where he conducted French

STRAVINSKY

LE SACRE DU PRINTEMPS

BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA

DIRECTION
Pierre MONTEUX

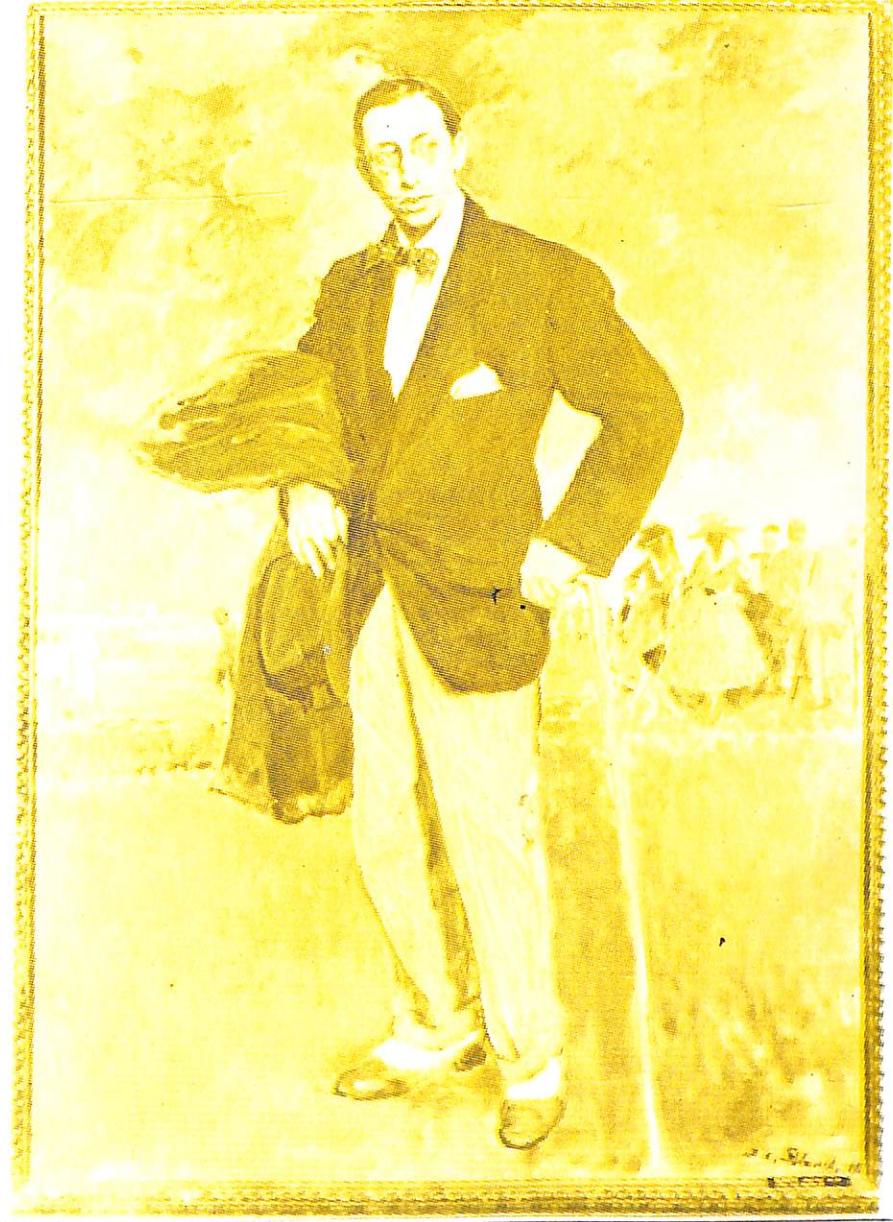
CYCLE
I
MONTEUX

operas at the Metropolitan. In 1919 he was given the Boston Symphony Orchestra; the famous body was at that time a mere skeleton — the German players had gone, the rest was on strike, and Dr Karl Muck was in serious trouble (he had refused to conduct some American military music, among other things). When he left in 1924, Monteux had put the orchestra right back into its pre-war shape. In Europe, Monteux often conducted the Concertgebouw, a privilege he shared with B. Walter and K. Gluck alone (Mengelberg would not lend "his" orchestra on a regular basis to anybody else).

In 1929, he founded the Orchestre Symphonique de Paris which he kept until 1938, while beginning to conduct the small San Francisco Orchestra in 1936. By the time he left in 1952, it had become one of the best orchestras in the country. After 1952, Monteux toured throughout the world, appearing as a guest conductor with the most famous orchestras. In 1961, he was called to the London Symphony Orchestra and kept it up to the time of his death, at his house in Hancock, Maine, where he had founded a school for conductors. The indefatigable artist passed away on July 1st, 1964. He was eighty-nine.

Pierre Monteux's conducting is restrained, elegant and full of energy. His interpretations have a precise, clear and powerful architecture; they are reminiscent of Toscanini by their clarity and brightness, of Mengelberg by the balance of orchestral elements.

Those qualities, which Monteux's illustrious colleagues possessed to a unique degree, are happily blended in him with ever-present warmth and emotion.



"Ce Russe fou !..." : Stravinsky à Paris en 1915. Tableau de Jacques-Emile Blanche (Cliché Lauros-Giraudon)

THE BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA



Pierre Monteux en 1952
(Photo Lipnitzki-Viollet)

Igor STRAVINSKY
(1882-1971)
LE SACRE
DU PRINTEMPS
Scènes chorégraphiques
de la Russie païenne
(1912-13)

Face 1:
Première Partie :
L'Adoration de la Terre
Introduction
Dances des Adolescents
Jeu du Rapt
Rondes printanières
Jeux des Cités Rivales
Cortège du Sage
Adoration de la Terre
Danse de la Terre 14'51

Face 2:
Deuxième Partie :
Le Sacrifice
Introduction
Cercles mystérieux
des Adolescents
Glorification de l'Elue
Evocation des Ancêtres
Action rituelle des Ancêtres
Danse sacrale (L'Elue) 16'17

BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA
direction
PIERRE MONTEUX

Enregistrement réalisé
le 28 janvier 1951
au Symphony Hall de Boston.

Collection réalisée
avec la collaboration
de Georges Zeisel
et Philippe Morin.

Textes de présentation :
G.Z. : Georges Zeisel
A.-M. : Anne-Marie Jouvel
Traduction d'A.-M. Jouvel

Sir Henry Lee Higginson, gentilhomme de Nouvelle Angleterre, ancien combattant de la guerre de Sécession, en outre banquier, était également mélomane ; c'est lors d'un de ses fréquents voyages en Europe, où il vit se produire des Philharmonies de Berlin, de Vienne et d'ailleurs, que lui vint l'idée de donner à sa ville un orchestre d'une qualité semblable. Ainsi naquit, en 1881, le Boston Symphony Orchestra, qui resta en sa possession pendant 37 ans. Il fit venir d'Europe des chefs tels que Georges Henschel, Wilhelm Gericke, Arthur Nikisch et Karl Muck qui formèrent cet orchestre aux meilleurs exemples que l'on puisse souhaiter. Sir Henry Lee Higginson dota en outre son orchestre d'une

salle de concert construite sur des bases acoustiques complètement révolutionnaires : trois quarts de siècle après, elle est encore considérée comme l'une des meilleures du continent américain. En 1917 le gouvernement américain prend l'orchestre en charge. C'est Pierre Monteux qui rendra à l'orchestre, mutilé par les effets de la guerre, le niveau musical exceptionnel auquel K. Muck l'avait hissé. En 1924 Serge Koussevitsky prend la direction musicale. Le chef russe ne quittera son orchestre qu'en 1949, période qui aura fait de cet orchestre un instrument d'une souplesse extraordinaire, avec des sections de cordes et de cuivres que le monde entier jalouse.

Ces qualités, Charles Münch, qui succéda à Koussevitsky, sut les conserver. Erich Leinsdorf lui succéda en 1962. C'est le chef japonais Seiji Ozawa qui est aujourd'hui l'heureux responsable de cette magnifique phalange qui paraît avoir une sonorité indestructible.

G.Z.

Sir Henry Lee Higginson, a New England gentleman, veteran of the War of Secession and merchant banker, was also a music-lover. During one of his frequent trips to Europe, he heard the symphony orchestras of Berlin, Vienna, etc., and it occurred to him to give his own town a similar feature. Thus the Boston Symphony Orchestra was founded in 1881,

GM 43274

MONO

RC 120

pliant instrument. Its string and brass sections are quite unique in the world.

Charles Münch, after Koussevitsky, retained all those qualities, and Erich Leinsdorf (succeeded Münch in 1962).

Japanese conductor Seiji Ozawa is now the happy man in charge of this magnificent body, whose sound appears to resist everything.

Pierre MONTEUX et le Sacré du Printemps

Diaghilev vint me voir, un jour de l'été 1912, alors que je travaillais au théâtre de Monte Carlo, et il me chuchota d'un air conspirateur : "Stravinsky a composé une œuvre nouvelle extraordinaire; je tiens à ce que vous l'entendiez avec moi cet après-midi."

J'étais perdu dans mes pensées pendant tout le déjeuner : sans aucun doute, Stravinsky avait repensé les adorables mélodies de l'*Oiseau de Feu*, ou peut-être encore plus...

J'étais en fait peu préparé à la musique que j'allais entendre cet après-midi là.

La pièce était petite, la musique était grande et sa puissance écrasait complètement le pauvre piano sur lequel le compositeur tapait. Elle écrasait complètement Diaghilev et son pauvre chef d'orchestre qui écoutaient dans la stupeur la plus totale, elle écrasait complètement Monte Carlo... Le vieux piano droit frémisait et tremblait alors que Stravinsky essayait de nous donner une idée de sa nouvelle œuvre pour le ballet.

Je me souviens très clairement de son dynamisme et de cette sorte d'impétuosité brutale quand il attaque la partition. Au moment du second tableau, son visage était couvert de sueur, à tel point que je me mis à penser : "Il va sûrement éclater ou tomber en syncope".

Ma propre tête me faisait mal et je décidai alors que les symphonies de Beethoven et Brahms étaient la seule musique qui m'était destinée, et non celle de ce Russe fou ! Je dois admettre que sur le moment je n'ai pas compris une seule note au *Sacré du Printemps*.

Mon unique désir était de m'échapper de cette pièce et trouver un coin tranquille pour faire reposer ma pauvre tête. Alors Diaghilev se tourna vers moi et me dit avec un sourire : "Ceci est un chef-d'œuvre, Monteux, qui va révolutionner complètement la musique et vous rendre célèbre, parce que vous allez le diriger..."

Jour après jour, j'étudiai la partition avec Stravinsky au piano ; je l'étudiai tout l'hiver. Au printemps nous nous présentâmes à l'orchestre engagé pour la saison parisienne. Nous répétâmes d'abord avec les cordes puis avec les bois et les cuivres, chaque section de l'orchestre seule, à l'exception des instruments à percussion qui étaient présents à toutes les répétitions.

Les musiciens considéraient tout cela comme une histoire de fous mais comme ils étaient bien payés, leur discipline n'était pas trop mauvaise ! Quand finalement tout fut bien mis en place, cela semblait incohérent mais Stravinsky était derrière moi pour mettre en évi-

dence les petites phrases qu'il souhaitait qu'on entende. Nous répétâmes inlassablement les parties difficiles, et finalement nous fûmes prêts pour le ballet. Nous avions eu en tout dix-sept répétitions. Vous allez trouver cela étrange... mais je n'ai jamais vu le Ballet. La soirée de la première, je gardai mes yeux sur la partition, dirigeant avec le tempo exact qu'Igor m'avait donné, et je dois dire que je ne l'ai jamais oublié. Comme vous le savez, le public réagit d'une façon scandaleuse. Le nouveau Théâtre des Champs-Elysées était plein à craquer, le public manifestant sa désapprobation envers le ballet de la façon la plus violente. Les élégants Parisiens, dans les loges et au parterre, criaient des insultes outrageuses à l'attention de la foule enthousiaste aux balcons. En retour ces derniers répondent en lançant des imprécations colorées et provocantes dans leur vocabulaire infiniment plus riche : "A bas les grues du 16ème!" et des insolences semblables furent scandées, intolérable affront provoquant les grincements de dents de mainte comtesse.

Un de mes contrebassistes qui,

placé au fond de la fosse, avait une vue partielle de la salle, me raconta que beaucoup de hauts de forme ou de chapeaux mous de tels gentlemen volaient, ignominieusement arrachés par les opposants, et on pouvait voir des cannes menaçantes brandies comme des instruments de combat à travers le théâtre.

Enfin les gendarmes arrivèrent. Je décidai, en entendant ce début d'émeute derrière moi, de continuer à tout prix à tenir l'orchestre... au cas où il y aurait une accalmie dans la tempête. Ce que je fis, et nous jouâmes jusqu'à la fin, exactement comme nous avions répété dans le calme d'un théâtre vide.

Après cette représentation, le *Sacré* fut donné cinq fois, et cinq fois, le public réagit de la même façon.

Cette réaction me stupéfia : le Parisien se considère généralement comme un réel connaisseur des arts, adorant tout ce qui est un tant soit peu d'avant-garde et,

quelquefois, il porte volontiers ce snobisme crédule jusqu'au sophisme...

C'est un an plus tard, au cours

de la saison des concerts Monteux

(une série que je donnai au Casino de Paris) que je suggérai à Stravinsky de programmer *Le Sacré du Printemps* juste comme je l'avais fait pour *Pétrouchka* l'année précédente. J'étais sûr que la grande œuvre aurait un succès colossal, entendue en tant qu'œuvre symphonique. Je n'avais pas vu les

(Trad. G.Z.)

In the summer of 1912 Diaghilev came to me one day, as I was working in the theatre, and in a rather secretive manner whispered, "Stravinsky has written an extraordinary new work that I want you to hear with me this afternoon."

I was elated all through luncheon thinking, Stravinsky no doubt has reverted to the lovely melodies of L'Oiseau de Feu or perhaps even farther. I was little prepared for the music I was to hear that afternoon.

The room was small and the music was large, the sound of it completely dwarfing the poor piano on which the composer was pounding, completely dwarfing Diaghilev and his poor conductor listening in utter amazement, completely dwarfing Monte Carlo. The old upright piano quivered and shook as Stravinsky tried to give us an idea of his new work for ballet.

I remember vividly his dynamism and his sort of ruthless impetuosity as he attacked the score. By the time he had reached the second tableau, his face was so completely covered with sweat that I thought, "He will surely burst, or have a syncope." My own head ached badly, and I decided then and

and remained his property for thirty-seven years. He appointed such European conductors as George Henschel, Wilhelm Gericke, Arthur Nikisch and Karl Muck, who set up the very best standards.

Higginson also endowed his orchestra with a remarkable concert hall, built on quite revolutionary acoustic lines. To this day, it remains one of the best in America.

In 1917, the U.S. government took over and Pierre Monteux was later to restore the orchestra, mutilated by the war, to the exceptional level achieved by Karl Muck.

In 1924, Koussevitzky became its permanent conductor, only to leave in 1949, having turned the orchestra into an extremely

hind me I decided to keep the orchestra together at any cost, in case of a lull in the hubbub. I did, and we played it to the end absolutely as we had rehearsed it in the peace of an empty theatre. After that performance, we played it five times, and five times the public reacted in the same way. This reaction amazed me, as the Parisian usually considers himself a real connoisseur of the arts, adoring everything a bit avant-garde, at times carrying his credulous snobbism almost to the point of sophism.

*"It was a year later, during the season of the Concerts Monteux (a series I gave at the Casino de Paris) I suggested to Stravinsky that I programme *Le Sacré* just as I had *Pétrouchka* the year before. I felt sure the great work would have a colossal success if heard alone in concert. I had not seen the ballet, but friends had described it to me and I was convinced half the manifestations were rebellion at a new form of choreographic art. Stravinsky agreed and, before a theatre completely sold out, with everyone who was anyone in Paris musical circles in attendance, the work was performed. My mother has a lodge and Camille Saint-Saëns sat with her. She told me afterwards that the great French composer did nothing but repeat over and over,*

"Mais il est fou, il est fou! He is crazy, he is crazy!" As the work progressed, Saint-Saëns became very angry, as much with me as with Stravinsky, and left in high dudgeon.

*The reaction of those musicians who had played the première of the work was very different; many said to me, "That music has already aged!" It's now fifty years old and I do not think it has aged at all. I had pleasure in conducting the fiftieth anniversary of *Le Sacré* this spring (on May, 29th, 1963) with my London Symphony Orchestra. The Albert Hall's six thousand places were completely sold out for the orchestra fund. People sensed a great musical event and their response was simply terrific.*

Extrait du livre de BORIS MONTEUX
it's all in the music éditeur William KIMBER 1965.

RCA éditeur

9, AVENUE MATIGNON - 75008 PARIS
Marque(s) déposée(s) (R) Registered Trademark(s)
Used by authority and under control of RCA Corporation
Made in France from master recordings owned or controlled by RCA Records.